

Information des fidèles sur le nouveau dispositif au service de la mission

Ap 7, 2-4. 9-14

Ps 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6)

1 Jn 3, 1-3

Mt 5, 1-12a

1 - Dimanche dernier, en célébrant la messe de clôture du synode sur la synodalité, le pape François a invité les Chrétiens, une fois encore, à accueillir « le cri du monde ». Il y a là une véritable urgence. Au cœur des villes, particulièrement des grandes villes comme Paris, la nécessité de cet accueil est pressante. Porteurs d'un trésor, la Bonne nouvelle du Christ, nous croisons en effet à longueur de journée toutes sortes d'hommes et de femmes vers lesquels le Christ nous envoie. Nous ne pouvons rester insensible à leur cri : le cri de « ceux qui souhaitent découvrir la joie de l'Évangile et de ceux qui s'en sont éloignés ; le cri silencieux de ceux qui sont indifférents ; le cri de ceux qui souffrent, des pauvres et des marginaux ; la voix brisée de ceux qui n'ont même plus la force de crier vers Dieu, soit parce qu'ils n'ont pas de voix, soit parce qu'ils se sont résignés ». Le pape, une fois encore, nous a secoués : « Nous n'avons pas besoin d'une Église qui s'assoit et abandonne, mais d'une Église qui accueille le cri du monde et se salit les mains pour le servir ».

Il est urgent de le faire. Pourquoi ? Parce que le projet de Dieu est pour tout le genre humain. Dieu veut que tous soient sauvés. Dieu s'est fait homme pour que tous soient libérés du mal, de la souffrance et de la mort. C'est tout le genre humain qui, une fois le plan de salut accompli par le Christ mené à son terme, oui c'est toute femme, tout homme qui, voyant Dieu tel qu'il est, sera semblable à lui, c'est à dire saint(e). Que tous soient « semblables à Lui », le voyant tel qu'il est, tel le projet de Dieu sur l'humanité. Et donc que l'Eglise, quand tout sera accompli, quand viendront les cieux nouveaux et la terre nouvelle que Dieu nous destine, soit constituée de l'humanité tout entière, assemblée au Ciel, soit cette « une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues » dont nous parle l'Apocalypse, c'est le projet de Dieu.

2 - Ce qui nous rassemble ce matin autour, de la célébration de la Résurrection de Jésus, qui fonde notre espérance que tout cela s'accomplira, ce qui nous rassemble ce matin, c'est la confirmation d'Alice, et c'est le nouveau départ que prend la vie chrétienne à saint-Gervais, après réflexion et échanges, départ dont je vais parler dans un instant. Il est heureux de le faire le jour de la Toussaint. Parce si nous sommes tous appelés à la sainteté, si nous sommes destinés à tous devenir saints, si tous nous espérons que nous serons semblables à Dieu parce que nous le verrons tel qu'il est, c'est parce que nous sommes baptisés et confirmés.

3 - Par ces sacrements de l'initiation (parce qu'évidemment j'y adjoins l'eucharistie), nous recevons, par pure grâce, les moyens et la force de répondre à notre vocation à être saints. Mais parvenir à être saints, cela ne se fait pas pour soi seul, chacun pour son compte, insensible à la sainteté de l'autre, cela se vit ensemble. Ensemble. Et ce qui nous est commun à tous, c'est notre appartenance au Christ, et donc notre baptême, et donc notre confirmation.

Ici, à Saint-Gervais, nous sommes une part de l'Eglise du Christ, et nos différences d'état de vie sont particulièrement visibles : laïcs, moniales, moines, diacre, prêtres, et on peut continuer : moines-diacres-prêtres, évêque, ou plutôt diacre-prêtre-évêque, nous avons répondu à l'appel du Christ à des titres divers selon la singularité de nos personnes. Mais ce que nous honorons ce matin, à la fois en célébrant la confirmation d'Alice et en rendant grâce pour une nouvelle manière de vivre la vie chrétienne et la mission à Saint-Gervais, c'est le fait que rien de cela ne serait possible sans le baptême, c'est le fait que tout cela est fondé sur le baptême, c'est que d'une certaine manière ce qui prime, ce qui fait de nous des auditeurs du « cri du monde » et des missionnaires, c'est notre baptême. Il est notre appartenance commune, au nom de laquelle nous avançons ensemble sur le chemin de la sainteté, et au nom de laquelle nous honorons une autre appartenance, commune avec d'autres : notre humanité. Appartenance commune, celle-là, avec tous ceux qui ne connaissent pas le Christ, alors que, pourtant, il les a sauvés du mal et de la mort autant que nous.

Ainsi donc, nous sommes réunis sur le fondement baptismal pour grandir ensemble en sainteté, et pour conduire à la sainteté nos frères et sœurs en humanité qui ont en commun avec nous d'être créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, d'être connus et aimés de Lui de toute éternité, d'être inclus dans le dessein bienveillant de Dieu réalisé parla mort et la résurrection du Christ.

4 - Et il y a du travail ! Car « le monde n'a pas connu Dieu ». Et si le monde n'a pas connu Dieu, c'est parce qu'il ne nous connaît pas (cf. 1 Jn, 2^e lecture).

L'accueil du « cri du monde », la mission, l'urgence missionnaire, c'est de nous faire connaître du monde, pas pour nous-mêmes, mais de sorte qu'il connaisse Dieu. Et le mieux que nous puissions faire pour nous faire connaître du monde de sorte qu'il connaisse Dieu, c'est de désirer être saint, et de peu à peu le devenir.

C'est déjà dans cet esprit qu'en 1972, le cardinal François Marty lançait un appel : « Il faut à Paris des monastères pour l'an 2000, des communautés d'hommes et de femmes rayonnant la prière dans la pauvreté de leur vie. » Entendu par un prêtre diocésain, votre fondateur, réfléchi et prié avec un moine orthodoxe, un abbé bénédictin, nourri des compositions musicales d'un frère dominicain, cet appel a pris corps ici-même, en 1975, il y a quarante-neuf ans aujourd'hui, par la fondation d'une fraternité de frères, puis en 1976, par la fondation d'une fraternité de sœurs, puis encore en 1979, par ce qu'on a appelé au départ les fraternités laïques de Jérusalem.

La suite s'est vécue plus au large, hors et parfois loin de Paris. Elle a connu des lumières et des ombres. Ce n'est pas le propos de ce qui nous rassemble ce matin. Ce que je voudrais plutôt souligner ce matin, c'est que nous sommes à Saint-Gervais Saint-Prottais, lieu de fondation, et que d'ici, de nouvelles manières de gouverner et d'administrer peuvent se révéler très fécondes sur le plan de la mission, car elles sont fondées sur ce sacerdoce commun qui nous réunit ce matin, le sacerdoce des baptisés.

5 - Que va-t-il se passer ? Ou plutôt, qu'est-il en train de se passer, ici, à saint-Gervais saint-Prottais ?

Ici prient, vous le savez bien, en particulier vous que la qualité de la prière et la beauté de la liturgie ont un jour conduit à pousser les portes de saint Gervais, ici prient donc deux fraternités monastiques. Moines et moniales dans la ville. Quelle est leur mission ?

- l'animation spirituelle et liturgique de ce lieu qui leur est confié, et que l'archevêque de Paris continue de leur confier,
- donner le témoignage visible d'une vie fraternelle, en communauté féminine, en communauté masculine mais aussi et j'allais dire surtout, car cela est prophétique

- en donnant à voir quelque chose du salut, entre hommes et femmes,
- enfin, assurer une présence au cœur de la ville.

Cette mission, dont chacune des trois composantes est capitale, s'exerce en ce lieu et à partir de ce lieu. Jusqu'à présent, l'administration de ce lieu était confiée à un chapelain. Le dernier fut le frère Charles, à qui je veux rendre un hommage particulier tant pour l'exceptionnelle implication qu'il a mise à accomplir cette tâche que pour la force de conviction qui a été et est la sienne pour discerner une nouvelle manière d'administrer ce lieu. Par la bonne volonté des uns et des autres, le mode de fonctionnement qui a eu cours ces dernières années n'a pas trop montré ses travers, du moins pour ce que j'en sais, travers qui pourtant existaient : difficultés à positionner les prieurs et leurs communautés par rapport au chapelain, risque de différends ou de tensions à propos de l'animation spirituelle et liturgique du lieu, tant celle-ci est imbriquée avec le lieu dans lequel elle se vit, etc ...

Les frottements s'il y en a eu ne sont pas revenus jusqu'à moi, et la charité a certainement souvent pris le dessus. Pourtant la réflexion commune, initiée c'est vrai parce les frères n'avaient plus les forces nécessaires pour fournir un chapelain à saint-Gervais, mais très vite motivée par des convictions théologiques, spirituelles et pastorales, a été très féconde. Elle a été nourrie en particulier par les échanges lors de la visite pastorale que j'ai eu la joie de conduire ici en mai de l'année dernière. Cette réflexion a conduit non pas tant à une nouvelle organisation, là ne réside que la face immédiatement visible de ce qui se dessine, qu'à assurer de manière nouvelle la présence de deux monastères dans la ville, lesquels participent, dans la ligne de l'intuition originelle, à la mission de l'Eglise, aujourd'hui, à Paris. Je voudrais, ainsi, présenter brièvement la mission de quatre personnes :

- un laïc, qui a accepté de prendre la lourde charge de l'administration des biens temporels de ce lieu, et Dieu sait si dans un lieu majestueux mais ancien comme celui-ci, cette charge est lourde. Il s'agit de M. Joseph d'Auzay, que je tiens à remercier de manière appuyée d'avoir accepté cette charge, de surcroît bénévolement. Envoyé à ce titre comme baptisé en mission diocésaine par notre archevêque, il est chargé, sous mon autorité, de travailler en étroite collaboration avec le prieur et la prieure des deux fraternités monastiques, avec le diacre permanent affecté à cette église, et avec les nombreux bénévoles, au service ici, et dont le nombre m'a impressionné. Il est assisté du conseil paroissial

pour les affaires économiques qu'il préside et que je remercie aussi parce qu'il sait vivre de manière heureuse cette transition. Joseph est en outre l'interlocuteur principal de la ville de Paris, propriétaire de l'église.

- Deux autres personnes, qui sont les prieurs locaux, les prieurs de Paris : sœur Rufine et frère Giovanni Battista. C'est à eux qu'est confiée l'animation spirituelle et liturgique du lieu, avec la faculté de la déléguer, symétriquement, à une sœur et à un frère. Cette animation présente un caractère monastique propre qui reste ouvert sur les réalités de la vie urbaine de Paris. Ils ont bien conscience que l'un des trois aspects missionnaires de saint Gervais, avec la vie fraternelle et la présence dans la ville, est là. Ils savent que la depuis presque cinquante ans, la prière et la liturgie ont attiré ici de nombreuses personnes. Ils savent aussi que la diminution du nombre de moines et de moniales, si elle est un défi porté quotidiennement devant le Seigneur, ne doit pas conduire à un découragement stérile. Je veux les remercier eux aussi, pour leur concours dans la réflexion, pour leur souplesse et pour leur enthousiasme. Eux deux, mais aussi l'ensemble des deux fraternités monastiques. Vous ne mesurez peut-être pas, chères sœurs, chers frères, à quel point les échanges dans chacune de vos deux communautés, au cours de ma visite pastorale, m'ont aidé à comprendre ce que vous vivez et à essayer de poser les bases d'un bel avenir, qui commence aujourd'hui. Pour vous aider et vous encourager, mais aussi parce que même moins nombreux, votre prière est nourrissante pour ceux qui s'y joignent, c'est ce que je ressens à titre personnel, j'ai prévu cette année de venir souvent prier avec et pour vous. Merci de votre accueil.
- Enfin, quatrième personne, Julien Pradayrol, « diacre titulaire ». Cela ne se dit pas mais j'emploie cette expression pour signifier que depuis quelques semaines Julien n'est plus le diacre stagiaire qu'il était la première année de son ordination. Julien continuera à exercer le service diaconal dans la stricte observance de ce qu'a redécouvert le Concile : non pas comme une sorte d'adjoint du curé, puisqu'ici il n'y a pas de curé puisque saint-Gervais n'est pas une paroisse, mais comme collaborateur direct de l'évêque, qui dispose pour cela non seulement de prêtres, mais aussi de diacres. L'attachement de Julien à Saint Gervais ne date pas d'hier, puisqu'il remonte à vingt ans, et l'attachement de saint Gervais au ministère diaconal est encore antérieur, comme en atteste l'unanimité à reconnaître le fruit qu'à porté ici le regretté Claude Savart. Merci Julien, pour la

part que tu prends et prendras dans cette nouvelle manière de servir la présence de moines et de moniales au coeur la ville.

En remerciant ceux qui prennent en charge l'administration tant spirituelle que temporelle et donc la part que ce lieu, présence monastique au cœur de la ville, porte à la mission de notre église diocésaine, je veux dire qu'évidemment, cette nouvelle configuration est un acte de foi dans le fait que cette nouvelle page sera missionnaire. Elle est aussi un acte de confiance dans le fait que le processus de discernement et de réforme initié par les Fraternités de Jérusalem, processus qui doit prendre fin l'été prochain, constituera un renouveau portera du fruit. Amen.

+ Emmanuel Tois